L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 31 numéro 48, 16 décembre 2016

Dans nos pages

Jeunesse TNO

Le Comité est en place



Page 6

Rétention

Après les mines



Page 5

Musique

Un album au son nordique



Page 12



Sujet sur toutes les lèvres : « Est-ce que tu restes en ville pour le temps des Fêtes? » (Crédit photo : Sandra Inniss)

Budget de la Ville de Yellowknife

Le gymnase passe… sous silence

Alors que la directrice de la CSFTNO était optimiste quant à sa demande de financement présentée à la Ville de Yellowknife le 5 décembre dernier, le gymnase de l'école Allain St-Cyr n'a pas fait partie des discussions du Conseil municipal pour l'adoption du budget 2017.

Sandra Inniss

Le budget 2017 de la Ville de Yellowknife a été adopté à l'hôtel de ville le 12 décembre dernier. Le point présenté par Yvonne Careen pour le financement de l'agrandissement de l'École Allain St-Cyr est passé sous silence durant les débats de la semaine dernière, a avoué le maire Mark Heyck.

« Je pense que c'est arrivé très vite », a indiqué Linda Bussey, conseillère municipale, en expliquant que les priorités présentées dans le budget étaient des éléments sur lesquels ils travaillaient depuis longtemps.

À la suite de l'adoption du budget, la conseillère a laissé entendre que le projet serait réévalué pour le budget 2018. Le maire a toutefois tenu un discours moins optimiste : « Du point de vue de la Ville, nous avons des projets immenses à venir. On a 30 à 40 millions de dollars qui iront pour la piscine [...]. On envisage aussi de remplacer la conduite sous-marine pour l'eau potable qui arrive de la rivière Yellowknife. C'est un projet de 20 millions de dollars [...]. On ne devrait pas compter sur le fait que la Ville sera un contributeur parce que, comme je l'ai mentionné, de la perspective du conseil municipal, nous avons plusieurs priorités importantes qui s'en viennent et parfois, on ne peut juste pas accommoder toutes les demandes. »

Le maire de la Ville de Yellowknife explique qu'il aurait fallu qu'un conseiller municipal apporte une proposition pour ajouter le gymnase de l'École Allain St-Cyr dans le montant. Ce qui ne fut pas le cas. « Je crois [que les conseillers] ont trouvé le budget assez serré et n'étaient pas prêts à soutenir un projet majeur comme celui-là en ce moment, a mentionné Heyck. Si [les conseillers avaient] senti que le projet était une priorité, l'un d'entre eux aurait pu le mettre de l'avant et dire : "je pense que nous devrions investir sur ça". Ce n'est simplement pas arrivé. »

Dans le passé, la Ville a créé des partenariats avec des commissions scolaires pour des projets similaires, mais selon le maire, il y a normalement davantage de discussions avant la prise de décisions. « Je constate qu'il y avait un espoir qu'[un montant] vienne du budget de la ville [...] », a-t-il dit.

Il a toutefois soulevé la possibilité que les conseillers aient tenté de déterminer si cette question était du ressort de la ville, étant donné que le GTNO est responsable de l'éducation et des droits des minorités linguistiques. Il espère que le gouvernement territorial et la CSFTNO travailleront ensemble et que l'école recevra du soutien au niveau fédéral également.

Fonction et validité des sondages

Un sondage en ligne concernant le budget était ouvert au public au cours des derniers mois. Interrogée sur l'application des résultats de ce sondage dans le budget 2017, Mme Bussey a expliqué : « Avant de lire le budget, je vais lire les résultats du sondage, ça va me dire ce à quoi les résidents s'attendent. C'est certain qu'il y a des choses qui manquent dans le sondage [...] Quand les gens font le budget en ligne, ils ne peuvent pas comparer, séparer [les montants]. C'est juste oui ou non. Ils ne peuvent pas jouer avec les chiffres. C'est un peu biaisé. Nous, [les conseillers], avant de prendre les décisions, on a cinq pages d'informations [sur les projets] ». Mark Heyck a exprimé qu'en effet, « ce ne sont pas des sondages très scientifiques », en ajoutant qu'un espace commentaire figurait tout de même dans le sondage et que la Ville avait reçu des témoignages de résidents sur une base régulière.

La force de l'accueil

Réjean Paulin (Francopresse)

On parle beaucoup d'immigration francophone de ce temps-ci au Parlement fédéral. À cet égard, on y a cité l'exemple de la Ville de Saint-Quentin au Nouveau-Brunswick. On la crédite d'une belle ouverture aux nouveaux résidants. Rien d'institutionnel, tout simplement un comité d'accueil que des citoyens ont pris en charge.

Le comité des communes sur les langues officielles a terminé ses audiences publiques sur l'immigration francophone en milieu minoritaire. C'est maintenant le temps des huis clos où les députés préparent leurs conclusions.

Rien ne sert de jouer à l'autruche

L'avenir du français dans plusieurs des provinces canadiennes ne peut reposer sur le seul héritage de l'histoire. Les familles de descendants de la France ne sont pas assez nombreuses et comptent souvent un parent d'expression anglaise qui transmet d'abord la langue de Shakespeare à ses enfants.

La planche de salut serait donc l'immigration. La ministre du Patrimoine, Mélanie Joly, l'a d'ailleurs affirmé en comité sans que personne s'objecte. Les défenseurs du fait français sont de son avis pour la plupart.

Comment prétendre le contraire ? Les recensements le confirment les uns après les autres. Les francophones baissent en proportion dans l'ensemble du pays, et ce qui est le plus inquiétant, en nombre absolu dans certaines provinces comme la Nouvelle-Écosse et l'Ile-du-Prince-Édouard.

La solution ?

Attirer du monde. C'est là-dessus que le comité des communes sur les langues officielles est en train de réfléchir.

Actuellement, guère plus d'un immigrant francophone sur 70 choisit l'extérieur du Québec pour y semer ses rêves d'avenir. Au gouvernement comme dans le monde associatif francophone, on souhaite qu'au moins un sur 20 le fasse.

« Je ne connaissais absolument rien de ce qui se passait à l'extérieur du Québec », me confiait Jean de Dieu Tuyishime, directeur général de la Fédération franco-ténoise. Ce Rwandais d'origine est au Canada depuis 1997. Sa vision était simple : le Québec français d'un côté et le Canada anglais de l'autre. Mais l'expérience s'est inscrite en démenti pour le conduire d'abord chez les Franco-Albertains puis à Yellowknife en 2004.

On voit déjà une des recommandations que le comité des langues officielles pourrait formuler, soit insister sur la présence française dans tout le pays quand on le présente à l'étranger.

Les audiences ont révélé plusieurs champs d'intervention où il faut agir pour attirer immigrants et Néo-Canadiens en quête d'un avenir meilleur. On compte entre autres la santé, la vie communautaire, l'éducation, les loisirs, bref tout ce qui contribue à bâtir le quotidien.

Il est aussi ressorti des audiences que les minorités elles-mêmes peuvent agir sans même que l'État lève le petit doigt. Le moyen ? Appelons-le l'accueil humain. Ce sont la vraie poignée de main ou la bienvenue souhaitée en personne dès la descente d'avion.

« La première chose n'est pas de courir vers le français. Il faut le mettre ailleurs que dans les statistiques. Il faut le mettre près du BBQ », dit Jean de Dieu Tuyishime avec une pointe d'humour dans l'espoir que les Canadiens de souche comprennent.

Une aide précieuse

C'est dans un restaurant de Saint-Quentin que j'écris ces lignes. Je viens de franchir ce que l'on appelle ici le portage, 60 kilomètres de forêt d'épinettes sur une route enneigée. J'ai l'impression d'être sorti du bois. Un peu éprouvant, mais rien à côté du parcours d'un immigrant qui a coupé ses racines pour vivre ailleurs.

L'hôtesse qui m'a accueilli n'a que des éloges à l'égard du comité d'accueil de sa ville. Il lui a rendu d'immenses services, dit-elle, quand elle a décidé d'y faire son chez-soi. Elle est pourtant canadienne. Il est facile d'imaginer à quel point cette aide peut être précieuse pour un pur étranger.

Une famille française s'installe actuellement à Saint-Quentin m'a-t-elle raconté. Elle pourra demander un coup de main à ce comité si elle a besoin d'aide pour « sortir du bois ».

C'est de toute évidence une initiative citoyenne exemplaire qui pourrait servir à toutes les communautés qui veulent s'enrichir d'une nouvelle présence française… et humaine.



Présentée par :



Travaux d'atténuation sur les sites des mines

Le ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles avise le public que les travaux d'atténuation des risques débuteront cette semaine sur les sites des mines Ptarmigan, Tom et Tin situées sur la route Ingraham Trail. Le déplacement du matériel de forage et d'autre équipement des mines abandonnées et l'installation de clôtures autour des sites devraient commencer le 4 janvier 2017. L'installation de clôtures aux trois mines vise à limiter l'accès du public pour des raisons de sécurité. Ces travaux devraient être achevés le 31 mars 2017. Le GTNO demande au public d'éviter ces sites de mines abandonnées.

Journée internationale des droits de la personne

Le 9 décembre, la Commission des droits de la personne des Territoires du Nord-Ouest a tenu un diner à l'hôtel Explorer, lors duquel Rita Mueller du ministère de l'Éducation, de la Culture et de la Formation a exposé les actions entreprises en lien avec la réconciliation et l'histoire des pensionnats indiens au GTNO, dont les programmes de formation pour les enseignants. Elle a également fait référence à des actions que tous peuvent entreprendre pour mieux comprendre ce que signifie et symbolise la réconciliation : écouter des vidéos, s'entourer de survivants, écouter leurs histoires, lire les rapports de la Commission de vérité et réconciliation du Canada. « On pourrait créer un club de lectures pour éduquer les lecteurs sur les pensionnats indiens, avec l'intention de créer un dialogue sur la réconciliation. Il y a également un mouvement qui vise à ce que le 11 juin devienne la journée nationale de la réconciliation, c'est quelque chose pour lequel les gens peuvent s'impliquer pendant que ça se met en place », a-t-elle proposé.

Foxy reçoit près d'un 1,3 million

L'organisme Foxy a reçu 1 275 466 de dollars sur 5 ans pour supporter les victimes et renforcer la santé des jeunes nordiques et autochtones qui vivent de la violence dans leurs relations amoureuses, aux Territoires du Nord-Ouest. « En éduquant et en donner le pouvoir aux jeunes hommes et femmes à travers les Territoires du Nord-Ouest pour construire des relations plus saines, FOXY aide à briser les cycles de violence que plusieurs jeunes nordiques vivent. Cet engagement à long terme par l'Agence de la santé publique du Canada procurera une durabilité organisationnelle aux programmes FOXY et SMASH, alors que nous offrons une éducation de haute qualité qui aide les jeunes à faire des choix plus sains pour eux-mêmes et leurs partenaires », a déclaré Candice Lys, directrice de FOXY, qui recevait d'ailleurs une décoration pour services méritoires de la part du gouverneur général David Johnson, jeudi le 8 décembre.

La boite aux lettres

Aux clients des cases postales de Poste Canada à Yellowknife, veuillez noter que le bureau de poste sera ouvert une heure de plus jusqu'au 23 décembre, soit de 9 h à 18 h 30.

L'équipe de judo de l'école Allain St-Cyr entrainée par Chloé Malin (arrière plan) s'est démarquée au 2e championnat de l'Arctique qui a eu lieu à Yellowknife du 9 au 11 décembre. Tristan Neill, Logan Neill, Loick Patry, Augustin Lacoursière, Aksel Reed, Olivia Fabbro-Smith, Edmond Lacoursière et Fin Van Allmen. En plus de médailles pour le judo, Tristan Neill et Fin Van Allmen ont remporté le tournois de Ju-Dodge Ball dans leur catégorie. (Crédit photo : Maxence Jaillet)





Éditorial

Dernières pensées de primo-arrivant
(Page 5)

Maxence Jaillet

Le premier soir où je suis arrivé à Yellowknife, j'ai découvert la rotonde de l'école Allain St-Cyr remplie de parents d'élèves et de membres de la communauté impatients et intéressés aux plans des phases I et II de l'agrandissement de l'école francophone de la capitale. L'enjeu était de faire de la place pour accueillir et satisfaire le secondaire.

La phase I a depuis été complétée avec la bibliothèque et les labos de sciences, mais la phase II (le gymnase) attend encore.

Concernant le gymnase, Gérard Lavigne, le directeur de la Commission scolaire de l'époque avait déclaré à L'Aquilon : « Les intervenants – le gouvernement des TNO et le gouvernement fédéral – savent que le besoin est là. Mais il y a beaucoup de va-et-vient avant d'obtenir le financement ». C'était le 15 janvier 2007!

Après 10 ans, ce va-et-vient s'est accéléré en 2016 alors que le gouvernement ténois a tout bonnement donné les trois mois d'été à la Commission scolaire pour monter un dossier afin de bonifier les plans du gymnase visant à respecter les exigences de la Cour… au minimum. C'est ce sprint final qui va couter à l'école la construction d'un gymnase correspondant à une école secondaire. La CSF a beau tenter de rallier d'autres intervenants, tous ne sont pas prêts à courir aussi vite jusqu'à la ligne d'arrivée. La ville de Yellowknife en est l'exemple type : « On ne savait pas. Vous allez trop vite… on a pas le temps d'encourager ni même d'en parler ».

Les élèves de la semaine



Jacob Couture - maternelle
École Boréale

Jacob est un élève remarquable. En tant qu'enseignante, il est toujours agréable d'avoir un élève comme Jacob dans la classe. C'est avec une attitude positive qu'il montre l'exemple et aide les amis. Grâce à sa persévérance, il a la chance de passer du temps dans la classe de 1re année. Continue ton bon travail, madame Isabelle est fière de toi. Tu es un champion !



Phillip Cimon - 12e année
École Allain St-Cyr

Phillip est un étudiant agréable qui démontre le respect pour la langue française et sa culture. Son tempérament amical aide à faire de notre école un environnement accueillant. Phillip a aussi une très bonne éthique de travail. Il est prêt à donner un coup de main chaque fois qu'il est invité à le faire. Dans ses cours, il pose des questions pour améliorer ses projets et il montre qu'il veut bien faire ses études.



direction.aquilon@northwestel.net
ou directement dans la section commentaire des articles de
www.aquilon.nt.ca

L'aquilon

C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
Tél. : (867) 873-6603
Courrier électronique : direction.aquilon@northwestel.net
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Directeur et rédacteur en chef : Maxence Jaillet

Journalistes : Sandra Inniss, Nicolas Servel
Correction d'épreuve : Anne-Dominique Roy

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 1000 exemplaires.
L'Aquilon est la propriété des Éditions franco-ténoises/L'Aquilon et est subventionné par Patrimoine canadien.
Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de L'Aquilon. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, L'Aquilon accèdera à une requête d'anonymat.
Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source.
L'Aquilon est membre de l'Association de la presse francophone (APF). N° ISSN 0834-1443.





Représentation commerciale nationale
Lignes Agates Marketing
1-866-411-7486



Études arctiques

Le jour où les mines fermeront

La ville arctique est-elle durable, dans un contexte où il n'y a plus d'extraction des ressources? Est-ce que la ville continue d'exister, sans l'extraction minière? C'est ce qu'étudie Maxime Courant dans le cadre de sa thèse en géographie à l'Université de Rouen, s'intéressant particulièrement à la Ville de Yellowknife.

Sandra Inniss

« Que ce soit les villes européennes, nord-américaines, asiatiques, africaines, ces villes ont des racines qui sont profondément ancrées dans une histoire, dans un patrimoine, dans une identité. Les gens s'identifient beaucoup à leur ville et on sait que le fait urbain en Arctique est complètement différent », rapporte le chercheur Maxime Courant.

En début d'entrevue, il souligne que l'implantation d'une ville en Arctique passe souvent par une stratégie de développement pour l'extraction pétrolière, gazière ou minière. Ce qui amène des populations à venir s'y installer.

Et c'est ce qui intéresse Maxime Courant : l'aspect humain. Est-ce que, quand les ressources des mines seront épuisées, la ville sera toujours là? Est-ce que les habitants resteront? « Le facteur social a souvent été négligé et pourtant, il est au cœur de tout », pour le chercheur.

Quand il arrive à Yellowknife, les résidents lui expriment fréquemment : « tu travailles sur la ville arctique, mais on n'est pas en Arctique ici ».

Pourtant, « la Ville de Yellowknife figure dans la zone arctique selon l'*Arctic Monitoring and Assessment Program* », avise-t-il.

Mais alors, pourquoi Yellowknife? « Whitehorse est une grande ville et a peut-être plus de chance d'être durable parce qu'elle est connectée par des routes transit, par lesquelles on peut rejoindre l'Alaska, entre autres. Alors que Yellowknife, c'est le bout de la route. C'est ça qui m'intéressait ».

Actuellement en préterrain, le doctorant partage ses premiers constats, basés sur les statistiques et les entrevues qui orientent sa thèse, sur laquelle il travaille officiellement depuis septembre de cette année.

Les primos et les anciens

Parmi les résidents de Yellowknife, il considère deux catégories de personnes : « les résidents anciens, qui vivent ici depuis plus de 10 ans et ceux qu'on appelle primo-arrivants, ici depuis moins de 10 ans ».

À la question « Vous sentez-vous isolés? », les primo-arrivants se sentent complètement isolés. Les anciens ont répondu qu'au contraire, les connexions aériennes étaient plus importantes, et qu'il y a plus de trafic sur la route, par exemple. Les réponses à une autre question permettent de constater que les primo-arrivants considèrent que la ville est extrêmement chère, alors que les anciens vont dire que non, le coût de la vie était plus élevé avant.

Maxime Courant fait également remarquer que les discours des primo-arrivants revenaient fréquemment au fait qu'ils viennent chercher quelque chose à Yellowknife; au départ, ils sont là généralement pour le travail.

Partir ou bien rester

« Les gens restent à Yellowknife en moyenne pour une durée de trois ans », affirme-t-il. Les primo-arrivants consomment et repartent. À la question « Vous considérez-vous comme Ténois? », ils ont répondu pour la plupart faire partie de la communauté de Yellowknife, mais ne pas être Ténois pour autant. « On sait qu'on va y rester un temps et après repartir », cite le chercheur. Mais qu'est-ce qui pourrait les retenir?

« La culture », dit-il.

Sans culture, il n'y a pas de durabilité et à son avis, il en faut plus. Il ajoute : « La culture est la racine profonde de l'identité ». Environ 70 % des personnes interrogées auraient soulevé le besoin d'un centre interculturel et d'une médiathèque.

Diversifier l'économie pour durer

« Actuellement, aux TNO, 30 % des résidents travaillent de près ou de loin pour les mines, 40 % pour le gouvernement et 30 % vivent du reste (en comptant ceux qui ne travaillent pas). Si on résume, la ville, c'est le gouvernement et la mine. Si les mines ferment du jour au lendemain, le gouvernement restera peut-être, mais il faudra qu'il fasse des efforts », a signalé le chercheur.

En matière de diversification de l'économie, il donne en exemple le tourisme : « il y a énormément de touristes qui viennent pour voir les aurores boréales, [...] les hôtels sont pleins à craquer. » À son avis, diversifier l'économie ferait en sorte que les gens restent, grâce au développement de restaurants et d'activités, par exemple.

Prochain terrain : mars 2017

Ultimement, sa recherche permettra de déterminer si la ville est durable, mais aussi d'établir une définition de la ville arctique, sous la direction d'Alain Vaguet en codirection d'Yvette Vaguet, dans le cadre du projet Pôles URbains (PUR) avec l'Agence nationale de recherche en France.

Il reviendra en mars 2017 pour trois mois de terrain. Ses rencontres se poursuivront auprès des résidents, mais également de la municipalité, du gouvernement et de certains acteurs économiques comme les sociétés minières. Il compte aussi rencontrer plus d'anglophones pour contrer l'effet « de grappes » observé jusqu'à présent : « J'ai rencontré un francophone, qui m'a présenté un francophone et ainsi de suite... d'autres francophones.»

Jeunesse franco-ténoise

Début des travaux pour le Comité jeunesse franco-ténois

En réunion le 12 décembre dernier, le Comité jeunesse franco-ténois (le CJFT), fraichement composé de huit jeunes, s'est réuni à la salle de réunion de la Maison bleue pour recevoir quelques annonces, dont l'une concernant la mise en place imminente d'un projet d'innovation sociale.

Sandra Inniss

Constitué de Isabelle Boucher (secrétaire), Claudie Bouffard, Kiera Boulanger-Rowe (représentante FJCF), Mackenzie Marriott, Lyndsay Matesic (trésorière), Amélie Schwarz, Anusha Sivakumar (vice-présidente) et Sonali Sivakumar (présidente), le CJFT est actif depuis novembre 2016.

La présidente du CJFT, Sonali Sivakumar, 15 ans, a hâte de s'impliquer auprès de la communauté. Élève en immersion française à Sir John Franklin, Sonali s'implique également au conseil étudiant de son école secondaire et est représentante de la commission scolaire YK1 pour *Canadian Parents for French*.

« J'aime beaucoup aider les autres et organiser des activités pour inclure le français à Yellowknife », expose-t-elle, en mentionnant que c'est un peu plus difficile pour certains de parler en français quand les parents ne parlent pas la langue à la maison.

« Il y a beaucoup d'élèves qui veulent le pratiquer, mais qui n'ont pas quelqu'un avec qui le pratiquer [après l'école] ».



Le comité jeunesse franco-ténois lors de leur seconde rencontre à Yellowknife. (Crédit photo : Sandra Inniss)

Hiver chargé

Jeunesse TNO étudie actuellement diverses possibilités pour un projet d'innovation sociale auquel le CJFT sera appelé à s'impliquer. Alexandre Assabgui, coordonnateur de Jeunesse TNO, discutera avec la Fédération de la jeunesse canadienne-français, le 16 décembre, afin de déterminer les bases de ce projet pour 2017. L'organisme a préféré ne pas en dévoiler davantage pour le moment.

Le retour des Fêtes sera occupé pour le CJFT. Autre mandat pour le Comité dans les prochains mois : organiser des activités dans le cadre des Rendez-vous de la francophonie, qui se tiendront en mars 2017. Les membres du Comité sont amenés à réfléchir à un concept qui sort de l'ordinaire. Enfin, une délégation franco-ténoise sera à Calgary du 16 au 19 février 2017 pour le Forum jeunesse pancanadien, un événement qui rassemble plus de 100 jeunes francophones pour discuter d'enjeux qui les préoccupent.

Conseil jeunesse du premier ministre

Fort Simpson à la table des décisions fédérales

À 17 ans, Sylvia Pascua-Matte représente la jeunesse ténoise au sein du Conseil jeunesse du premier ministre depuis septembre 2016.

Sandra Inniss



Le Conseil jeunesse du premier ministre au parlement à Ottawa. (Gracieuseté : Sylvia Pascua-Matte)

Treize mille candidats ont présenté leur candidature pour faire partie de ce conseil. Sylvia est la plus jeune du groupe. « Encore difficile à croire » pour elle. Résidente de Fort Simpson, elle s'est rendue au Parlement en septembre dernier pour faire la connaissance de Justin Trudeau et de ses 15 compères au Conseil, venus de partout au pays.

Âgés de 16 à 24 ans, 15 autres jeunes se joindront également à l'équipe, dès janvier 2017. Sylvia représente actuellement le Nord avec la Franco-Yukonnaise Alex Bouchard et deux membres du Nunavut. Selon la conseillère de Fort Simpson, il y a une belle représentation de la diversité des petites et des grandes collectivités dans son équipe.

Concernant sa première rencontre avec le Conseil, elle relate : « C'était vraiment cool de les rencontrer, c'est inspirant, certains sont à la maitrise, ils ont accompli tellement de choses déjà et ont de grandes valeurs : ils sont devenus immédiatement des modèles pour moi. Et eux me disaient : "c'est extraordinaire ce que tu fais dans ta communauté à un si jeune âge" ».

Échanges et priorités

Pour le moment, les consultations de la conseillère des Territoires du Nord-Ouest se déroulent principalement auprès des jeunes de son école. Elle n'a pas fourni de précisions quant à ses idées de projet, mais elle souhaite travailler avec des gens qui sont aussi passionnés qu'elle, entre autres par l'environnement.

« J'espère voir les Territoires du Nord-Ouest évoluer [pour devenir] une société plus verte, passionnée pour la recherche de sources d'énergie alternatives qui soutiendront l'économie. Un des points majeurs que j'ai amenés [au Conseil] a été la difficulté de briser la dépendance au gaz et au mazout aux TNO pendant les mois d'hiver. Un autre point que j'ai trouvé important était lié au peu de recyclage et à l'abondance des déchets créés et disposés incorrectement », a-t-elle précisé.

Au cours de ses échanges avec ses collègues, elle cerne des enjeux similaires à travers le pays, ce qu'elle trouve particulièrement enrichissant. Avec le conseiller de la Nouvelle-Écosse, par exemple, elle a échangé sur les droits de scolarité, le marché du travail et le coût de la vie. « Il était surpris de savoir à quel point nos salaires étaient élevés, mais je lui disais à quel point le coût de la vie était élevé pour vivre dans nos collectivités », a expliqué Sylvia.

Elle remarque qu'au final, les gens des autres provinces et territoires ont les mêmes types de problèmes, mais à différents niveaux, et qu'il est donc possible de trouver des solutions pratiques pour tous, en mettant en commun les connaissances.

Conseiller le premier ministre

« Le premier ministre était authentique avec nous, il nous a dit pourquoi il a mis cette initiative de l'avant, pourquoi on avait été sélectionné, ce qu'il espérait obtenir du conseil et a voulu nous expliquer que ce n'était pas juste une façade et qu'il voulait véritablement comprendre notre point de vue », raconte-t-elle.

Justin Trudeau a déclaré en septembre dernier : « Je suis enthousiaste à l'idée de travailler avec le Conseil jeunesse, d'inviter ses membres à prendre part à l'élaboration de politiques gouvernementales et de montrer clairement aux jeunes du Canada qu'il existe de nombreuses avenues à leur portée pour être les leaders d'aujourd'hui. »

Le mandat du Conseil est de fournir des avis au premier ministre Trudeau sur des questions nationales, comme l'emploi, l'accès à l'éducation, le renforcement des collectivités, les changements climatiques et la croissance propre, à l'occasion de plusieurs rencontres annuelles. Sylvia a un mandat de deux ans au sein du Conseil.

APPEL AUX ARTISTES TÉNOIS

Amateurs et professionnels en photographie, dessin, peinture, collage, poésie, littérature ou autre sur

la féminité

Date limite pour présenter une idée de projet : **le 1er février 2017.**

Cinq œuvres seront sélectionnées par un jury. Bourse de 100 $ par artiste publié. Les œuvres devront être terminées avant le 28 février 2017 pour paraitre dans l'une des cinq éditions de *L'Aquilon* du mois de mars.

Pour présenter une idée, veuillez envoyer une description de vous et de votre projet (200 mots maximum) à direction.aquilon@northwestel.net

Contenu canadien sur internet

« On paie l'artiste le centième d'une cenne pour diffuser sa chanson »

« Si l'accès à du contenu canadien est au cœur de la réflexion sur l'avenir du numérique, nous devons développer des modèles d'affaires valorisant les œuvres des artistes et créateurs de manière adéquate. » Cet extrait du mémoire de la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF), publié le 25 novembre dans le cadre des consultations sur le contenu canadien dans un monde numérique, trouve un fort écho l'industrie musicale.

Jean-Pierre Dubé *(Francopresse)*

Le modèle courant au Canada est dépassé, croit-on. « On ne respecte plus les droits d'auteur, expose Michel Bénac, de LaFab Musique, une maison de production et de promotion musicale d'Ottawa. Quand une chanson passe à la radio, des royautés de 7 à 10 cents sont payées aux auteurs et compositeurs. Mais quand on est sur internet, ces droits n'existent plus. »

Michel Bénac compare l'écoute de musique en continu à un abonnement à Netflix. « Tu as accès à des produits illimités pour un forfait mensuel. Les gens ont beaucoup de choix, mais de moins en moins d'artistes sont visibles », dit-il.

Les trois artistes avec qui travaille l'entrepreneur ont généré 400 000 écoutes. « 2016 a été la meilleure année de ma carrière. Mais on a reçu un chèque de 375 $. C'est absurde. On a éliminé la cenne brune au Canada, mais on paie l'artiste le centième d'une cenne pour diffuser sa chanson. »

Les habitudes de consommation ont changé, reconnaît-il. « La vente d'albums a chuté et les producteurs francophones en Ontario ont de la misère à remplir une salle de 100 personnes. C'est un nouveau problème, c'est difficile de savoir comment le gérer. Mais quelqu'un doit prendre le leadership. »

Le patron de LaFab Musique souhaite qu'Ottawa prenne l'initiative de rentabiliser l'industrie musicale pour que les artistes reçoivent pour leur contribution une part raisonnable des revenus de diffusion. « Si le modèle Netflix est adopté dans l'industrie musicale, Spotify deviendra le monopole et tous les artistes vont travailler pour eux. Les grandes compagnies n'ont pas le mandat d'appuyer la musique acadienne. »



Le gestionnaire de L'Armure du son, Christian Djohossou, dans son studio de production. Comment faire pour rester sur les radars ? (Gracieuseté)

La FCCF, qui regroupe 22 organismes nationaux et divers groupes dans les provinces et territoires, recommande notamment à Patrimoine canadien l'accompagnement des artistes et artisans, les droits d'auteur et la réglementation de l'industrie, ainsi que le soutien à la capacité de se démarquer sur les plateformes de musique en continu. Cette notion de « découvrabilité » demande une stratégie de production et de promotion.

« C'est un grand défi de se démarquer, on doit travailler beaucoup plus vite pour répondre aux attentes des auditeurs », estime Christian Djohossou, directeur exécutif de L'Armure du son, une entreprise d'Ottawa qui produit et commercialise l'œuvre musicale de deux artistes.

« Avant, le cycle de travail d'un artiste était de produire un album, explique-t-il. Mais les jeunes n'achètent plus de disques, ils écoutent seulement des singles. Ça coûte 99 cents. On peut les écouter gratuitement sur YouTube, alors les ventes baissent. Les royautés ne sont pas très élevées », dit-il, soulignant du même souffle que l'offre de musique est énorme.

Selon lui, un appui fédéral serait utile dans le positionnement numérique. « On peut lancer un single sur YouTube à partir d'un vidéoclip, dont la description comprend un lien pour l'écouter et pour l'acheter. » De fonds publics permettraient de renforcer la production numérique des clips et d'en faire la promotion sur les réseaux sociaux.

Selon une étude menée par l'Observateur des technologies médias (SRC/CBC) auprès des Canadiens francophones en 2015-2016, 95 % des étudiants et 91 % des jeunes 18 à 34 ans écoutent des contenus en continu sur internet. Ottawa doit annoncer une nouvelle politique culturelle en 2017.

Gaz à effet de serre

Deux provinces refusent de signer, la taxe carbone s'appliquera malgré tout

Fannie Olivier
LA PRESSE CANADIENNE

OTTAWA - Deux provinces ont refusé de signer l'entente «cadre» sur la stratégie pancanadienne de lutte contre les effets de serre, mais Justin Trudeau les a prévenues: un prix sur le carbone leur sera imposé malgré tout, comme prévu.

Onze des 13 provinces et territoires canadiens ont apposé leur signature sur le document qui fait office de plan pour réduire les gaz à effet de serre (GES), boudé par la Saskatchewan et le Manitoba pour des raisons différentes. La Colombie-Britannique, qui a fait prolonger le suspense, a fini par donner son aval à la dernière minute, moyennant quelques garanties.

C'est la volonté du gouvernement Trudeau d'imposer un prix plancher sur le carbone dès 2018 qui a créé le plus de tensions. Mais M. Trudeau n'a pas hésité à confirmer qu'Ottawa ira de l'avant, malgré le mécontentement de certains.

« Nous avons besoin de protéger l'environnement pour nos petits enfants, a-t-il signalé. Et les mesures que nous avons annoncées d'amener un prix sur le carbone, à travers le pays, s'il n'y a pas de programme équivalent généré par les provinces, continue à s'appliquer à travers le pays. »

Seul le premier ministre québécois Philippe Couillard manquait à la longue table à la conférence de presse rassemblant M. Trudeau et ses homologues des provinces et territoires, ainsi que les leaders autochtones. Il était retenu à Québec pour la fin de la session parlementaire et n'est arrivé à Ottawa que pour le souper portant sur le financement des soins de santé.

Le premier ministre de la Saskatchewan, placé à quelques sièges de M. Trudeau, a fait craquer le vernis d'unité que ce dernier aurait préféré présenter, en signalant que le président américain désigné Donald Trump, un climatosceptique avéré, n'allait pas mettre en oeuvre un tel plan de lutte contre les changements climatiques.

« Je dis simplement: ne soyons pas naïfs, en tant que Canadiens. Il s'agit non seulement de notre premier partenaire commercial, mais aussi d'un compétiteur pour les investissements, l'énergie, etc. Nous avons besoin d'être compétitifs et c'est l'une de nos preoccupations », a lancé Brad Wall.

M. Trudeau lui a rétorqué du tac au tac: « Je pense que tous les Canadiens savent que la politique climatique du Canada sera fixée par les Canadiens, peu importe qui s'avère être le président des États-Unis. »

Le premier ministre du Manitoba, Brian Pallister, a expliqué son refus de signer par les besoins grandissants en santé de sa province, semblant ainsi rendre conditionnel son appui au document à une hausse des transferts fédéraux en santé.

« J'ai l'obligation, parce qu'il s'agit de la préoccupation première de ma province, de soulever la question. Et je vais continuer de la soulever », a-t-il indiqué en guise de justification.

Mesures

L'une des mesures phares du plan de Justin Trudeau demeure le prix sur le carbone annoncé en octobre, qui sera imposé aux provinces qui n'ont pas déjà en place un système de fixation du prix. Dès 2018, le prix sur la tonne de CO_2 sera de 10 $ au minimum, et grimpera de 10 $ annuellement pour atteindre 50 $ en 2022.

Pour faire abaisser le nombre d'émissions de mégatonnes de GES du seuil actuel de 742 à 523 en 2030, Ottawa compte sur un ensemble de mesures, lesquelles étaient pour beaucoup déjà connues.

Suggestions de cadeaux

Des Fêtes *made in Canada*

Andréanne Joly (Francopresse)

L'été dernier, l'animateur Frédéric Choinière s'est lancé dans le défi de vivre un an en n'utilisant que des produits canadiens, dans le but de produire une série, *Ma vie made in Canada*. À l'approche des Fêtes, son expérience présente-t-elle des défis ?

« Il n'y aura pas de lumières dans le sapin », lance l'animateur, spontanément. Ce à quoi il ajoute rapidement : « Et ce sera un Noël sans produit électronique, et ça, ce sera un gros changement. »

Mais celui qui est à la barre de l'émission Couleurs locales, à la chaîne Unis, n'est pas en reste. Ses proches non plus.

Il défile les exemples de cadeaux pratico-pratiques – les sous-vêtements Stanfield's et les couteaux Grohmann de la Nouvelle-Écosse, les sacs récupérables Saksac, les calepins de Couple d'idées, les accessoires pour cyclistes YNOT, les batteries de cuisine Paderno qui a une usine de fabrication à l'Île-du-Prince-Édouard, les couettes Laduvet Nordique, les tuques et les gants des Ontariennes Muttonhead et de North Standard, les bas de Great Canadian Sox Company, etc.

Les produits artisanaux sont aussi de mise et c'est ce qui dominera, sous son sapin. Il y aura de la céramique, des jeux de bois, tant pour les adultes que pour les enfants. « On peut trouver des boucles d'oreille à 20 $ comme du haut de gamme, qui se vend pas mal plus cher », dit-il. Il ajoute des livres, « mais il faut qu'ils soient imprimés ici », et des vêtements.

Frédéric Choinière affectionne les produits des artisans d'ici, qui « ne sont pas des produits anonymes qu'on a pris sur une tablette. On en prend soin. » Mais il a aussi découvert, à sa grande surprise, que le Canada est aussi un grand producteur de plastique. « On a des raffineries, rappelle-t-il. C'est un sous-produit. Ça va des chaises aux pelles à neige. »



Pour le réveillon, Frédéric Choinière a consulté le chef de Rideau Hall. (Crédit photo : Simon Madore)

Autre suggestion cadeau : l'alcool, la production canadienne étant en plein essor. Il a l'embarras du choix — le gin, comme l'Ungava ou le Saint-Laurent, la vodka, comme la Loon de Hearst, la bière, les vins… « Il y a vraiment de très belles choses », a-t-il constaté.

Ces Fêtes *made in Canada* pourraient, à la rigueur, passer inaperçues. « J'ai des neveux en bas âge. Donc, pas de Lego, pas de Playmobile, qui sont les jouets qu'ils voudraient. Je ne sais pas comment les jouets de bois seront reçus. Peut-être que ce sera surtout pour eux, que Noël sera différent. »

Un mouvement en plein essor

Frédéric Choinière n'est pas seul à embrasser le mouvement d'achat local. Selon une étude de la Banque de développement du Canada menée en 2013, 45 % des consommateurs canadiens ont fait un effort pour acheter des produits canadiens, cette même année. Et l'alimentation est au cœur du mouvement.

D'ailleurs, en décembre, l'animateur a visité Rideau Hall, et son chef cuisinier l'a aidé à composer le menu du réveillon qu'il prépare. À part les fruits, gageons qu'il aura peu de difficulté à trouver des aliments du Canada.

« Il y a plus de surprises heureuses que de mauvaises surprises », retient le Torontois de la première moitié de son expérience d'un an. Il a rapidement fait une croix sur les petits électroménagers, il a réussi tant bien que mal à s'habiller et à se chausser à son goût et selon les normes de sa profession. « Un des gros défis, c'est de refaire ses repères », surtout en matière de magasinage.

Mais n'empêche qu'il a hâte de boire un café et de manger une rôtie au beurre d'arachides avec des morceaux de bananes… Il devra attendre à la fin du printemps.

La série *Ma vie made in Canada* sera diffusée sur Unis à l'automne 2017. Mais le désir de consommer localement, dans la qualité plutôt que dans la quantité, durera beaucoup plus longtemps qu'une saison télé, chez Frédéric Choinière.

Yellowknife, inclus dans un projet pour détecter les conducteurs aux facultés affaiblies par la drogue

LA PRESSE CANADIENNE

OTTAWA - Les automobilistes de plusieurs provinces et territoires canadiens pourraient bientôt se faire demander par des policiers de se soumettre à un test de salive sur une base volontaire et ainsi participer à un projet pilote visant à mieux détecter la conduite affaiblie par la consommation de drogue.

L'initiative menée par le gouvernement fédéral, la Gendarmerie royale du Canada (GRC) et plusieurs services de police du pays vise à déterminer quels appareils fonctionnent le mieux pour détecter la présence de drogue dans la salive.

Le ministre de la Sécurité publique, Ralph Goodale, a indiqué que son ministère et le Conseil canadien des administrateurs en transport motorisé (CCATM) travailleront en collaboration avec les forces policières pour tester deux systèmes de détection différents.

De tels appareils permettent de déceler la présence de cannabis, de cocaïne, de méthamphétamine et d'opioïdes.

L'annonce de ce projet pilote survient au lendemain du dépôt d'une série de recommandations par le comité fédéral chargé de se pencher sur la légalisation de la marijuana. Le groupe de travail a notamment relevé plusieurs questions qui restent à être résolues quant à l'incidence qu'aurait la décriminalisation de cette drogue sur la conduite avec les facultés affaiblies.

Les services de police des villes de Gatineau, Toronto, Vancouver et Halifax participeront au projet pilote, de même que la Police provinciale de l'Ontario et les détachements de la GRC à North Battleford, en Saskatchewan, et à Yellowknife.

Les policiers participants seront formés pour utiliser les deux appareils différents, mais ne pourront pas contraindre les automobilistes à passer un test. Seuls les conducteurs volontaires fourniront un échantillon, et ce, de façon anonyme.

Les résultats des tests ne seront par ailleurs pas utilisés à des fins de procédures judiciaires ou administratives, a affirmé le ministère.

« La mise à l'essai de ces nouveaux appareils de détection de drogues constitue une étape importante de nos efforts soutenus visant à renforcer l'application des lois sur la conduite avec les facultés affaiblies par la drogue, à réduire la conduite avec les facultés affaiblies par la drogue et à améliorer la sécurité de tous les Canadiens », a soutenu le ministre Goodale dans un communiqué.

Le groupe de travail sur la légalisation du cannabis recommande au gouvernement de mener davantage d'études pour déterminer le lien entre les accidents de la route et les niveaux de THC - la composante active de la marijuana - détectés.

On suggère également la mise en place d'une stratégie nationale de sensibilisation sur les effets de la consommation de cannabis.

Le Code criminel autorise actuellement les policiers à soumettre les automobilistes soupçonnés de conduire avec les facultés affaiblies à un test normalisé de sobriété. Un agent formé pour mener une évaluation approfondie sur la consommation de drogue peut ensuite être appelé à intervenir si le policier sur place a des raisons de croire qu'un délit a été commis.

Musique

Ravens, une créature nordique

À l'occasion de la sortie de son nouvel album *Ravens*, Carmen Barden ouvre la discussion sur les créatures nordiques, l'écologie acoustique et l'engagement des jeunes dans l'art.

Nicolas Servel

Ce nouvel album plonge au cœur du Nord avec des sonorités variées. Un album musicalement riche aux influences très nordiques, qui mêle des pièces aux accents pop et folks à des tonalités classiques contemporaines. *Ice Candles* ou *Ice Worms* à apprécier avec un casque d'écoute.

Radio Taïga (RT) : *Quelle est ta créature nordique préférée?*

Carment Braden (CB) : Probablement le *raven*, mais aussi la glace. Je pense que la glace a un esprit et une vie. J'entends la voix de la glace, de même que celle des *ravens*, des *ptarmigans* ou des moustiques, c'est la terre et la vie qui communiquent. Je préfère les corbeaux, parce qu'ils ont un vocabulaire très varié. Ils me surprennent et me fascinent avec toutes leurs nuances de sonorités et de rythme.

Ils représentent une part de la vie du Nord parce ce qu'ils habitent partout, au Yukon, au Nunavut, aux TNO, ils sont partout. Ils sont très mystérieux avec leur rythme de vie. Ils sont très intelligents, très indépendants et débrouillards. Un peu comme les gens du Nord.

RT : *Comme les corbeaux, tu explores beaucoup de sonorités différentes sur ton album et tu as travaillé avec plusieurs musiciens aussi, des gens du Nord justement. Qu'est-ce que tu peux dire à propos du bassin d'artistes qui se trouvent ici à Yellowknife et dans le Nord?*

CB : Je crois que les [musiciens] locaux manquent d'attention et d'appréciation alors qu'il y a une grande richesse artistique. En tant que petite ville, il y a peu d'artistes en comparaison avec les agglomérations du Sud, mais il y a beaucoup de fraîcheur. Ça laisse aussi plus de place aux artistes pour s'écarter de leur zone de confort et explorer des chemins musicaux très variés.

J'adore travailler avec les gens ici, parce que je sens qu'il y a de la place pour créer, travailler ensemble et repousser les limites de chacun. Je crois qu'il y a plus d'opportunités pour faire cela ici, parce que personne ne va venir te mettre des barrières, mais au contraire ouvrir leur espace.

À côté de ça, il y a toujours le besoin d'avoir plus de jeunes qui s'engagent dans les arts et travaillent. À certains égards, je crois que c'est plus simple à faire ici que dans le Sud avec du soutien de la part de différentes sphères de la communauté.

Une des règles de base ici, est d'accepter de te diversifier dans tes projets. C'est très difficile, en particulier pour un musicien, de te concentrer sur une seule chose, car il n'y a juste pas de marché. Ceci dit, je crois que c'est aussi une force. Tu vas être poussé dans différents endroits, différentes sphères de la musique. Pour moi, c'est ce que j'adore. C'est excitant d'être capable de sauter d'une compétence à une autre, même si ça peut être intimidant. Quelque chose qui m'a beaucoup aidée a été de me concentrer sur une compétence en particulier lorsque j'ai fait ma maîtrise en musique, j'ai gagné en profondeur. Depuis, c'est enraciné en moi et je peux construire à partir de ça pour faire grandir mon arbre intérieur.

RT : *On décrit une de tes activités comme de l'acoustique écologique?*

CB : C'est un concept très varié. Pour moi, c'est une philosophie de l'écoute. Les sons ont une vie et moi j'ai un impact dans l'acoustique écologique. Je veux émettre des sons positifs et je crois que ma musique le fait. C'est une manière d'écouter le monde autour de toi, qui remplit ta vie de sons en abondance et qui reconnaît [que les sons] font partie d'un grand écosystème pour les humains comme pour les animaux. On réalise que l'homme peut avoir un impact positif sur son propre environnement sonore et s'en servir pour améliorer sa vie en réalisant à quel point [les sons] sont riches, magnifiques et ce qu'ils peuvent nous apprendre.

RT : *C'est ton premier album majeur! Comment tu te sens vis-à-vis de ça?*

CB : Très fière, je suis très fière et très excitée (« c'est pas comme *horny* right? » – rires). C'est mon premier album studio et encore une fois, je suis très fière et excitée de le présenter à ma famille et mes amis, les autres musiciens aussi, et puis à ma communauté du Nord et ailleurs au Canada, ou dans le reste du monde même! LE MONDE! (rires).

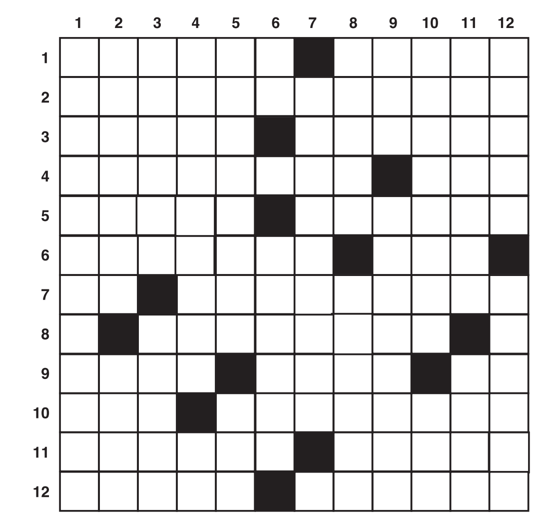
Avant tout, je voulais faire quelque chose de spécial à Yellowknife, avant le lancement officiel, qui aura lieu au Centre national de la musique à Calgary, le 24 janvier 2017. Alors on va donner un concert gratuit au Centre du patrimoine septentrional du Prince-de-Galles, pour montrer ma gratitude à la communauté ténoise. Plusieurs musiciens qui ont participé à l'album m'accompagneront, par exemple Grey Gritt, Shawn Robson ou encore Pat Braden. Bien sûr, je suis aussi excitée de pouvoir vendre quelques disques et des produits dérivés comme des bonnets, des t-shirts, etc.

Quoi : *Ravens* – Concert de lancement à Yellowknife
Quand : Le jeudi 22 décembre, à 19 h
Où : Café du Centre du patrimoine septentrional du Prince-de-Galles
Admission : dons volontaires



MOTS CROISÉS

Nº 485



HORIZONTALEMENT

1- Insuccès. – Cabaret.
2- Saisir des insectes à la surface de l'eau, en parlant des poissons.
3- Filet à manche pour pêcher. – Lettre écrite par un auteur ancien.
4- Dépeigna, ébouriffa. – Existe.
5- On le porte sur les épaules. – Prénom féminin.
6- Marquât son indécision. – Il ralliait les séparatistes.
7- Infinitif. – Manière d'agir considérée comme blâmable.
8- Fonction désignée de prêtre.
9- Mis en circulation. – Peintre néerlandais (1580-1666). – Une lettre les sépare.
10- Aucun. – Magasin d'huile minérale.
11- Dénaturer, altérer. – Ronge lentement.
12- Compositeur français (1866-1925). – Fondes.

VERTICALEMENT

1- Ce qui gène une action (pl.).
2- Dormir. – Boucha avec de la maçonnerie.
3- Appelas en criant. – Freinât rapidement.
4- Échelles. – Interjection.
5- Pièce de bois horizontale. – Demoiselle.
6- Personnel. – Prénom masculin.
7- Raconterai en détaillant les circonstances de.
8- Cité maya du Honduras. – Graminée.
9- Sans aspérités. – Montera, construira.
10- Consacre. – Carte à jouer.
11- Tombent sur le côté. – Assiste.
12- Os. – Aspirées.

RÉPONSE DU Nº 485

Horoscope

Signes chanceux de la semaine : Scorpion, Sagittaire et Capricorne

SEMAINE DU 18 AU 24 DÉCEMBRE 2016



BÉLIER (21 mars - 20 avril)
Vous vous dépêcherez pour terminer vos décorations en apprenant à la dernière minute que vous serez l'hôte d'une réception prochainement. Votre orgueil vous guidera pour entreprendre un décor magnifique.



TAUREAU (21 avril - 20 mai)
Vous réussirez à prendre congé une partie de la semaine pour vous occuper de la maison ou de vos enfants. Vous vous impliquerez dans une activité communautaire qui rehaussera considérablement votre estime personnelle.



GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
Vous n'aurez pas la langue dans votre poche! Vous exprimerez tout haut ce que les autres pensent tout bas. Vous pourriez avoir écho de certaines rumeurs que vous vous empresserez de confirmer auprès des principaux intéressés.



CANCER (22 juin - 23 juillet)
Vous aurez sûrement encore quelques emplettes à faire et elles seront responsables du dépassement du budget que vous vous étiez fixé. Heureusement, ce luxe sera apprécié de tous et vous aurez droit à quelques éloges.



LION (24 juillet - 23 août)
L'action ne fera pas défaut! Vous aurez beaucoup de préparatifs à faire et tout sera urgent. Au bureau, vous devrez probablement arriver le premier et repartir le dernier. Le patron développera une grande confiance en vous.



VIERGE (24 août - 23 septembre)
Attention de ne pas vous épuiser avant même de commencer la période des Fêtes! Vous aurez besoin de repos et de vous ressourcer. Vous devrez probablement guérir un rhume dont vous avez peine à vous débarrasser.

Balance

BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
Le stress et l'épuisement pourrait vous donner l'impression de vous retrouver au beau milieu d'un brouillard, ne sachant plus où donner de la tête. Heureusement, vous retrouverez votre aplomb pour terminer la semaine en beauté.



SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
Vous serez des plus organisés au travail et pour préparer d'avance vos différentes réceptions du temps des Fêtes. Vos tâches à l'intérieur seront terminées dans les délais prescrits, vous permettant ainsi des vacances avec l'esprit tranquille.



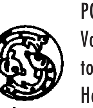
SAGITTAIRE (23 novembre - 21 décembre)
Des amis vous suggèreront de partir en voyage spontanément avec eux. Vous ne vous ferez pas prier longtemps avant d'accepter. Vous participerez à une fête aux saveurs plutôt multiethniques avec vos proches.



CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
Ce sera avec beaucoup d'émotion que vous anticiperez les Fêtes. Pour une raison ou une autre, les réceptions seront très différentes des années précédentes, vous faisant ressentir de la nostalgie.



VERSEAU (21 janvier - 18 février)
Côté sentimental, une demande en mariage pourrait très bien venir d'un pur étranger ou alors en voyage par votre douce moitié. La semaine se déroulera de surprise en surprise, à votre plus grand bonheur.




POISSONS (19 février - 20 mars)
Vous aurez beaucoup de boulot pour clore tous les dossiers avant de partir en vacances. Heureusement, tout se déroulera dans l'ordre et conformément à ce que vous aviez prévu. Vous terminerez l'année en beauté professionnellement.